

CD, coffret opéra événement, annonce. **BERLIOZ : Les Troyens par John Nelson (4 cd Erato)**

CD, opéra événement, annonce.

BERLIOZ : LES TROYENS par John Nelson (4 cd ERATO).

Erato voit grand en ce mois de novembre 2017 où paraîtra le coffret très attendu des Troyens de Berlioz dirigé par John Nelson avec deux tempéraments belcantistes, doués pour l'articulation du français romantique et lyrique, deux américains très frenchy, et ici plutôt berlioziens : couple incarnant Didon et Énée, la mezzo **Joyce DiDonato** et le ténor **Michael Spyres** (écouté précédemment à Nantes, [le 23 septembre 2017, dans un autre Berlioz, Damnation de Faust où le soliste avait étonné et convaincu par l'élégance habité de son chant, en un français subtil et nuancé...](#)). Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?



Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?

En deux soirées encore mémorables pour le public présent alors, le cycle des Troyens, notre Ring à la française, inspiré de *L'Eneide* de Virgile (Livres II et IV) et sublimé par le génie orchestral et lyrique de Berlioz, est annoncé en un coffret cd événement chez ERATO en novembre 2017.

Berlioz ne vit jamais dans sa continuité l'ensemble de ce cycle lyrique spectaculaire par sa durée (4h de musique), la

finesse de son orchestration et le génie de la prosodie française qui renouvelle selon le goût romantique français, le genre de la tragédie en musique, héritage des siècles baroques, depuis Lully et Rameau. Après la guerre et la chute de Troie (où surgit le chant désespéré, flamboyant de l'impuissante Cassandre), Berlioz développe dans la seconde partie de son opéra fleuve, les Troyens à Carthage et les amours tragiques de la Reine Didon, hôtesse amoureuse, malheureuse d'Enée... lequel est promis à une autre destinée vers l'Italie pour fonder la gloire future de Rome.

Ces Troyens 2017 pourraient bien être l'événement lyrique au cd de cette rentrée... une réalisation enregistrée sur le vif, et réunissant quelques pépites du chant français actuel (Stéphane Degout en Chorèbe ; Stanislas de Barbeyrac en Hylas, sans omettre Cyrille Dubois en Iopas et Nicolas Courjal en Narbal...). Et si aux côtés du couples légendaires Didon / Enée, les profils antiques rêvés par Berlioz ressuscitaient avec un relief captivant comme jamais, grâce à la direction instillée par John Nelson ? Réponse dans notre grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews



CD, coffret opéra, annonce. BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson, direction musicale – 4 cd ERATO – parution : novembre 2017

Par ordre d'apparition au fil de l'action :

Un soldat (acte I), un capitaine grec (acte II) : Richard
Rittelmann

Cassandre : Marie-Nicole Lemieux

Chorèbe : Stéphane Degout

Enée : Michael Spyres

Ascagne : Marianne Crebassa

Panthée : Philippe Sly

Hélènus, Hylas : Stanislas de Barbeyrac

Priam : Bertrand Grunenwald

Hécube : Agnieszka Sławińska

Ombre d'Hector, Mercure : Jean Teitgen

Didon : Joyce Di Donato

Anna : Hanna Hipp

Iopas : Cyrille Dubois

Narbal : Nicolas Courjal

Sentinelle I : Jérôme Varnier

Sentinelle II : Frédéric Caton

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Direction du chœur : Sandrine Abello

Badischer Staatsoperchor

Chef du chœur : Ulrich Wagner

Chœur philharmonique de Strasbourg

Chef du chœur : Catherine Bolzinger

Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Direction musicale : John Nelson

4 cd ERATO – enregistrement réalisé à Strasbourg, PMC Salle
Érasme, en avril 2017



Deux américains portent la réussite des Troyens de John Nelson
: Joyce DiDonato (Didon) et Michael Spyres (Énée) (DR)

VENDÔME, Concours Bellini 2017

VENDÔME (41). CONCOURS BELLINI : 3 et 4 novembre 2017. L'EXCELLENCE BELCANTISTE A VENDÔME... Au moment où sont célébrés la disparition des légendes Maria Callas (40^{ème} anniversaire) et Luciano Pavarotti (10^{ème} anniversaire), Vendôme (sur le Campus des **Assurances Monceau**, grand partenaire et mécène de l'événement) semble défendre aujourd'hui la transmission d'un savoir lyrique d'excellence : [le site accueille les 3 puis 4 novembre 2017, la nouvelle édition du Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini](#), co fondé par le maestro Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti. Il s'agit du seul concours favorisant l'émergence des jeunes talents belcantistes, c'est à dire, sur les traces de Maria Callas, Joan Sutherland ou Montserrat Caballe... capables de chanter avec l'élégance, la finesse et surtout la technique, Donizetti, Rossini, et surtout Bellini (voire les premiers Verdi). Les vrais belcantistes savent chanter Mozart et tout le répertoire : souffle, legato, phrasé, diction, expressivité et style... l'art du bel canto est le plus difficile et le plus prestigieux qui soit dans le milieu de l'opéra, et très rares sont celles et ceux, capables d'en maîtriser les secrets. C'est pourtant ce répertoire qu'a choisi de favoriser et de faire rayonner le Concours Bellini, et chaque année, lors de ses [masterclasses proposées au Campus des assurances Monceau à Vendôme](#) (Académie Bellini), sous la pilotage des Maîtres de chant, Marco Guidarini soi-même et Viorica Cortez. [VOIR notre reportage Masterclasses de l'Académie Bellini 2016.](#)

Dès sa création en 2010, le CONCOURS BELLINI avait su



distinguer avant tout le monde, le talent de la jeune soprano colorature sud africaine, Pretty Yende. Le Concours de Placido Domingo Operalia devait après le Concours Bellini, distinguer ensuite le talent plus que prometteurs de la jeune diva, aujourd'hui, tempérament belcantiste demandé après Milan, New York ou Paris, sur toutes les scènes du monde.



Le prochain **CONCOURS BELLINI** quant à lui, distinguant les meilleurs jeunes tempéraments lyriques actuels, capables de maîtriser l'art du bel canto, se déroule à VENDÔME (Campus des assurances Monceau), les 3 et 4 novembre prochains. Les 13 candidats en lice (10 nationalités) ont été préalablement sélectionnés en Argentine (nouveau partenariat avec le Teatro Colon de Buenos Aires), à Venise et en France par un comité de sélection présidé par Marco Guidarini. Le Concours 2017 a reçu plus de 350 demandes de candidats. Venez écouter, identifier et applaudir les futurs chanteurs d'exception à **Vendôme (1h de Paris en TGV, depuis la gare Montparnasse)** :

CONCOURS international Vincenzo BELLINI

7ème édition à VENDÔME (41)

Vendredi 3 novembre 2017

19h : demi-finale

Samedi 4 novembre 2017 20h : finale

Places payantes [sur réservation](#)

INFOS & RÉSERVATIONS :

(réservation des places pour la finale)

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

Contact : musicarte-org@live.fr /

Secrétariat Musicarte : 06 09 58 85 97

Auditorium du groupe Monceau Assurances

1, avenue des Cités Unies de l'Europe

41 100 Vendôme

En face de la gare TGV Vendôme-Villiers

Parking sur place

MusicArte
présente :

***Concours International de Belcanto
Vincenzo Bellini***

FRANCE 2017 – 7^{ème} ÉDITION



3 novembre à 19h : demi-finale
4 novembre à 20h : finale

Président-Fondateur : Marco GUIDARINI



Auditorium du Groupe Monceau
1 Avenue des Cités Unies de l'Europe - 41 100 Vendôme
En face de la Gare TGV Vendôme-Villiers - Parking sur place.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :
Internet : www.billetweb.fr ou via notre site
Email : musicarte-org@live.fr
Téléphone - Secrétariat de Musicarte : 06 09 58 85 97

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com



Renseignements & informations :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com>

PARIS, le Duo Intermezzo au Sunset Sunside



PARIS, Sunset Sunside, ce soir. DUO INTERMEZZO. Après leurs précédents albums Balada para un loco et Tête-à-tête, les deux artistes d'INTERMEZZO confirment leurs affinités avec les danses et rythmes enivrés, entêtants. Leur dernier disque paru chez Klarthe, confirme le travail ainsi accompli et s'intitule clairement tel une irrésistible

invitation (INVITACIÓN). Les deux explorateurs osent dans ce programme exalté, exaltant, un cocktail épicé, aux métissages tropicaux, véritable hommage aux musiques d'Amérique latine? Le bandonéon et le piano s'accordent, fusionnent, crépitent au service des standards brésiliens ou de mélodies tout aussi surprenantes et semblablement chaloupées. A ne pas manquer.

LIRE notre [critique et présentation complète du cd Invitation par le DUO Intermezzo \(CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2017\).](#)

Programme du cd Invitación :

César CAMARGO MARIANO, Cristal *
Antonio Carlos JOBIM, Insensatez
Hermeto PASCOAL, Bebê
Heitor VILLA-LOBOS, Aria de la Bachiana Brasileira N°5
Ignacio CERVANTES, Siempre sí
Ignacio CERVANTES, Los tres golpes
Ignacio CERVANTES, Invitación
Ignacio CERVANTES, La encantadora
Ernesto LECUONA, La comparsa *
Manuel María PONCE, A pesar de todo *
Saúl COSENTINO et Osvaldo TARANTINO, Callao y Santa Fe
Saúl COSENTINO, A la memoria de Astor
Saúl COSENTINO, Toccata Porteña
Astor PIAZZOLLA, Café 1930
Astor PIAZZOLLA, Biyuya

Marielle Gars – piano
Sébastien Authemayou – bandonéon

Prochains concerts du DUO INTERMEZZO



[Mercredi 18 Octobre 2017,](#)
[Paris, Sunset Subside, 19h30](#)
[Festival Jazz sur Seine 2017](#)
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
<http://www.sunset-sunside.com/concert/2017/10/18/>

puis,

9 Décembre 2017,
Marseille, Roll'studio Jazz Club

25 Janvier 2018,
Grenoble Jazz Club

CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA)



CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA). DECCA demeure au sein du groupe Universal, un label d'une constante qualité. Phénomène qui se justifie d'édition en réédition, en relation directe avec son étonnant catalogue. Ce coffret de rééditions exemplaires en témoigne, soulignant la justesse d'une

ligne artistique menée sur le long terme par les dirigeants du label. SOLTI + CHICAGO, est une équation admirablement posée par ce coffret « miraculeux » (108 cd) – aussi bénéfique et artistiquement spectaculaire que les coffrets Karajan édités par DG Deutsche Grammophon (Karajan orchestral, Karajan symphonique, Karajan et les oeuvres sacrées...). La somme exhaustive (car c'est bien l'intégrale des enregistrements réalisés entre le chef et le légendaire orchestre) précise l'apport du chef hongrois dans l'évolution qualitative de l'Orchestre Symphonique de Chicago, Chicago Symphony Orchestra, fleuron des orchestres américains, fier pilier du fameux « top 5 » des phalanges outre-Atlantique. Sa parution coïncide aussi avec les 125 ans de sa fondation.

Le profil affûté, suractif, entre despotisme et séduction du

maestro Solti s'exprime ici dans une période particulièrement féconde, où l'argent coulait à flot, permettant des réalisations tous azimuts, opéras, grandes oeuvres symphoniques, cycle orchestral thématisé, grands solistes invités.

SOLTI et CHICAGO : l'équation magique

L'entente entre le maestro et les instrumentistes de Chicago relève d'un mariage heureux voire florissant, défrichant nombre de répertoires, nombres de partitions peu jouées alors ou spectaculaires par les effectifs qui en rendent délicate leur réalisation.



Comme rarement – exception des plus grands dont Karajan, l'immensité du spectre musical ainsi exploré et incarné, s'autorise bien souvent la qualité des interprètes. Quantité ne nuit pas, bien au contraire, et l'intuition acérée, féline, à la fois analytique et très nerveuse du Chef hongrois enrichit encore chacune des lectures, y compris dans le cas des compositeurs baroques ou classiques, où malgré l'absence des instruments d'époque, et de la connaissance des styles anciens, s'impose la justesse des intentions défendus. Une probité stylistique et une sincérité qui s'avèrent visionnaire

ou atemporelles, en tout cas, aussi intéressantes et même plus fascinantes que bien des approches récentes, qui s'appuient sur la présence des instruments d'époque. L'instrument ne fait pas tout ; il est question aussi, surtout du style, de l'intelligence d'interprétation... En cela, Solti, mieux que Maazel le démonstratif surdoué donc un rien artificiel, aussi habité et scrupuleux que Karajan, développe et cultive cette hypersensibilité active, intense qui régénère souvent notre connaissance des partitions choisies.

QUASI 30 ANNEES D'EXCELLENCE... La période est vaste et se déroule sur presque 30 ans, depuis Mahler – déterminant en 1970 (5^e Symphonie), jusqu'à Chostakovitch (15^e Symphonie) en mars 1997. L'étendue des répertoires et partitions enregistrés ainsi fixés sur support, donne le tournis. Les enregistrements sont présentés chronologiquement, avec leur pochette d'origine, idéalement contextualisés grâce à la publication préliminaire de spécialistes et proches expliquant les qualités et le travail de la direction de Sir Georg Solti.

Récemment, RCA / Sony classical avait publié l'intégrale des enregistrements du prédécesseur de Solti à Chicago, soit le français **Jean Martinon** (the complete recordings / JEAN MARTINON, CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA (directeur musical de 1964 à 1969) – 10 cd eux aussi miraculeux. De toute évidence, les deux chefs à un même niveau d'excellence / Exigence n'ont pas partagé les mêmes fondamentaux ; Martinon se dédiant aux répertoires français, moins romantique que moderne (Ravel et Roussel étant les piliers de son travail)...

LIRE aussi notre présentation et critique du [Coffret JEAN MARTINON / The complete recordings with the Chicago Symphony Orchestra](#) – 1964 – 1969 – coffret de 10 cd édité en février 2015)

<http://www.classiquenews.com/cd-jean-martinon-1910-1976-chicago-symphony-orchestra-the-complete-recordings-10-cd-rca-sony-classical-1964-1969/>

De leur côté les enregistrements de Solti ont remporté de

nombreuses récompenses internationales, notamment 33 Grammys (plus qu'aucun autre artiste à ce jour) dont 24 attribués à ses collaborations avec le Chicago Symphony Orchestra. Preuve qu'il existait bien une affinité magique entre le chef et l'orchestre américain.

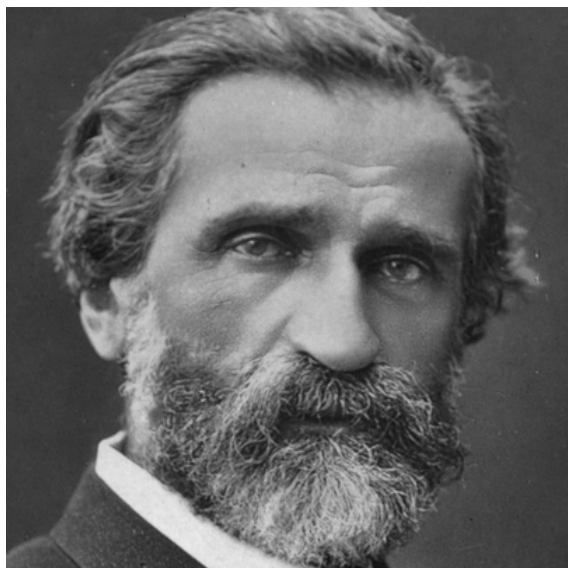
Déterminant dans cette réédition événement, le luxueux livre relié à couverture rigide de 180 pages accompagne l'édition et comprend une introduction de Lady Solti, (Valerie Solti, son épouse), de nombreuses rétrospectives d'artistes et professionnels, de nombreuses photos rares, des reproductions des partitions de Solti et autres documents d'archives. Prochaine grande critique et présentation de ce coffret événement. Parution : 6 octobre 2017.

En savoir plus sur
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/solti-chicago-the-complete-recordings-2/#GAUyd4CBKb3Xb2Yy.99>

CD, coffret événement, annonce. Solti : Chicago – The Complete Recordings 108 cd DECCA)

**Compte rendu, opéra. Parme.
Teatro Regio, le 15 octobre**

2017. Verdi : Falstaff II. Kiria ... – Frizza / Spirei.



Compte rendu, opéra. Parme. Teatro Regio, le 15 octobre 2017. Verdi : Falstaff II. Kiria ... – Frizza / Spirei. Poursuivant notre parcours parmesan, nous assistons à une seconde représentation de Falstaff. L'idée est de mesurer le deuxième baryton proposé par le Teatro Regio, dans le rôle-titre et d'en dégager les conclusions que leur comparaison fait naître..

En effet, pour permettre à Roberto De Candia d'assurer une représentation de Fra diavolo à Rome, le Teatro Regio de Parme a invité le baryton géorgien Misha Kiria à chanter un unique Falstaff en ses murs. Comme nous avons déjà évoqué la mise en scène dans notre précédente chronique du 5 octobre dernier, nous n'y reviendrons pas. Distinguons surtout ce qui fait l'attrait du jeu scénique et vocal des chanteurs, la participation des musiciens et du chef.

Falstaff 2 à Parme : Une alternance réussi

En ce qui concerne le côté scénique, le Falstaff de Misha Kiria est plus truculent, plus drôle aussi que celui de Roberto De Candia. De Candia ne manque pourtant pas de dynamisme ni d'une certaine vis comica mais il se montre quand même un peu plus sérieux que son collègue. Si Kiria parvient à faire rire le public en accentuant le relief comique du personnage-titre, vocalement il a encore beaucoup à faire. Si les « airs » de Falstaff, « *Ehi paggio ... L'onore ! Ladri !* »

et « *Mondo ladro ! Mondo rubaldo ! Reo mondo !* », sont interprétés avec gouaille, sur la totalité de la soirée, il se montre légèrement en deçà de ses partenaires. Amarilli Nizza, complètement rétablie, se montre plus canaille et retorse que lors de la précédente représentation (5 octobre). Quant à la voix, on ne trouve plus trace du virus qui l'avait handicapée pour les deux premières soirées. A l'inverse, c'est Giorgio Caoduro qui a été annoncé souffrant ; s'il n'était effectivement pas au top mais tout de même bien chantant, le baryton italien est toujours aussi déchaîné et son Ford savoureux, est un faux méchant au grand cœur.

Dans la fosse Riccardo Frizza dirige la Filarmonica avec un brin de malice en voyant Kiria faire de Falstaff un personnage comique avec, au fond, la conscience plus ou moins assumée qu'il se fait manipuler.

Cette troisième représentation permet de mesurer le Falstaff très prometteur de Misha Kiria. Car le baryton géorgien ne peut poursuivre ses engagements qu'en s'améliorant. Cette alternance nous aura permis de repérer les multiples facettes d'un personnage plus complexe qu'il ne le laisse voir au premier abord. Preuve est donné également qu'il n'existe pas une représentation semblable aux autres, y compris quand elle est défendue par le même orchestre, le même chef et la majorité des chanteurs sur les planches.

Parme. Teatro Regio, le 15 octobre 2017. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Falstaff opéra en quatre actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après Les joyeuses commères de Windsor et Henri IV de William Shakespeare. Misha Kiria, Falstaff, Amarilli Nizza, Alice Ford, Giorgio Caoduro, Ford, Damiana Mizzi, Nanetta, Francisco Gatell, Fenton, Sonia Prina, Mrs Quickly, Jurgita Adamonyte, Meg Page, Grégory Bonfatti, Dr Caius, Andrea Giovanini, Bardolfo, Federico Benetti, Pistola. Filarmonica Arturo Toscanini, chœur du Teatro Regio de Parme,

Riccardo Frizza, direction. Jacopo Spirei, mise en scène, Nikolaus Webern, scénographie, Silvia Aymonino, costumes, Fiametta Baldisers, lumières

CD, compte rendu critique. **FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier (1 cd La Dolce Volta).**

CD, compte rendu critique. FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier (1 cd La Dolce Volta).

Le programme mêle pièces pour piano seul (*Nocturnes* n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de *Pelléas*, ouverture de *Pénélope*) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (*Ballade* et *Fantaisie*). Soit

plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous.



Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste **Philippe Cassard**, pour exprimer la profonde vitalité des *Nocturnes* (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans

l'onirisme suspendu du Tristan de Wagner, ... rien de moins. Connaisseur, praticien de longue date d'un Fauré à la fois complice et conteur, **Philippe Cassard** qui doit cette passion fauréenne à ses professeurs de piano (Lazare-Lévy, puis Dominique Merlet, lui-même disciple de Roger-Ducas, un proche de Fauré), s'épanouit en terres d'élection, restituant dans ce terreau élégantissime, toutes les références et le bouillonnement inventif, ce goût des climats sensuels et éthérés qui sont la marque de *Fauré l'aristocrate*. Raffiné mais jamais superficiel ; racé sans être artificiel. L'inspiration du pianiste exprime au contraire tout ce qu'ont d'intérieur, de profond voire de grave et d'inquiétude rentrée et polissée, les 3 sublimes *Nocturnes* sélectionnés parmi un catalogue abondant (sur les 13 *Nocturnes* laissés par le compositeur, élève et ami de Saint-Saëns).

Élégance Fauréenne

Au nombre des riches révélations de ce recueil monographique, distinguons surtout l'énergie irrésistible et visionnaire de la **Fantaisie**, composée par un septuagénaire quasi sourd, encore inspiré par une imagination féconde et sans limite portée par le chant



étincelant du piano : ni effet, ni bavardage, mais l'essence de la musique. Rien de narratif ici, mais une pensée qui expérimente dans la forme concertante, où la musique jamais narrative, devient temps, espace, action. Simultanément à son unique Quatuor qui recueille l'expérience et la réflexion de la maturité ultime, la **Fantaisie opus 111** est écrite à la fin de la guerre (été 1918). Il n'est guère que les Concertos pour piano de Saint-Saëns qui atteignent cette liberté à la fois concise et directe ; en 3 mouvements (*Allegro molto moderato*, *Allegro vivace*, *Allegro molto moderato*), sa coupe énergique,

sa détermination mesurée, cet élan viscéral sont d'autant plus poignants de la part d'un auteur physiquement diminué...



Philippe Cassard en restitue la santé active, une bonhomie voire une insouciance qui cible la plénitude avec une orchestre prêt à répondre et à jouer. Le piano danse, caresse l'opulente soie orchestrale et semble dialoguer avec elle. **Jacques**

Mercier détaille, Cassard stimule et trouve un juste équilibre où rayonne l'instinct de plus en plus enivré du compositeur. Sa vitalité lumineuse affirme dans la vieillesse une énergie sans faille, la plénitude de ses forces vitales. Belle révélation. Comme l'est, à l'extrémité opposée de la carrière, la *Ballade* et son naturel souple et coulant jusqu'à l'extase finale, traversé de chants d'oiseaux (1881).

L'Orchestre national de Lorraine fait valoir ses qualités de couleurs et de narration dans les deux incursions lyriques dont ici, la puissante ivresse de l'orchestre séduit immédiatement : la Suite de *Pelléas et Mélisande* opus 80, soit 16mn, concentre en 4 épisodes, le drame énigmatique des amants maudits conçu à partir d'une adaptation londonienne d'après Maeterlinck en 1898. Temps forts de ce cycle à l'orchestration aussi transparente qu'éblouissante : la *Fileuse* (qui évoque l'activité avérée de Mélisande filant sa quenouille pour tuer son ennui dans le château d'Allemonde : un aspect écarté chez Debussy), et surtout la mort de Mélisande, suggéré par le *Molto adagio* final, ... immersion dans la tendresse la plus mystérieuse. Car Mélisande demeure une énigme, avant, pendant après sa vie terrestre.

L'ouverture de *Pénélope* (opéra créé à Monte-Carlo en 1907) confirme et l'élégance naturelle du Fauré inspiré par Homère, et les vertus expressives de l'orchestre lorrain sous la direction de **Jacques Mercier**. La tonalité de sol mineur, à la

fois amoureuse et introspective combine le portrait des amants séparés : la triste attente de Pénélope, puis l'éclat viril d'Ulysse, avant leurs retrouvailles finales.

Idéalement équilibré, entre les pièces intimistes, graves et profondes (éclairs dissonants du funèbre *Nocturne* n°11 de 1913, de loin la pièce la plus impressionnante par son introspection calme, sereine) et les partitions dramatiques liées à la scène, le programme édité par **La Dolce Volta** est une entrée magistralement réussie, parfaitement emblématique, pour mieux pénétrer le génie de Gabriel Fauré. C'est aussi une réalisation éditoriale tout à fait dans la ligne artistique du label français qui a choisi l'élégance et le raffinement comme qualités affichées de sa marque. En ce sens, rien n'égale la classe de Fauré. Fond et forme s'accordent donc.



CD, compte rendu critique. GABRIEL FAURÉ : Nocturnes, Ballade, Fantaisie, Suite Pelléas et Mélisande. Philippe Cassard, piano. Orch National de Lorraine. Jacques Mercier, direction (1 cd La Dolce Volta – 1h08mn – enregistrement réalisé en juillet 2016 à l'Arsenal de Metz). CLIC de classiquenews, octobre 2017

LIRE aussi notre [critique complète du concert Fauré, Ravel Franck par les mêmes interprètes : Philippe Cassard et l'Orchestre Nat de Lorraine / Jacques Mercier, à Metz, Arsenal, Grande Salle, le 13 octobre 2017](#) (Philippe Cassard y jouait la Ballade et en bis, le Nocturne n°2).



LIRE aussi notre [critique du cd LA DOLCE VOLTA : Pascal Amoyel joue les Polonaises de Chopin – clci de classiquenews de mai 2016](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo PASCAL AMOYEL joue les Polonaises de Chopin / La Dolce Volta](#)

AVIGNON. Musiques médiévale pour claviers au Palais des Papes

AVIGNON, le 28 octobre 2017. Au Palais des Papes, DUO  MESCOLANZA. Ce duo surprend d'abord par son alliage inédit de timbres instrumentaux, qui étonne aujourd'hui, mais qui au Moyen Age, en Avignon et précisément à la Cour pontificale au XIV^e, était très apprécié des puissants et riches politiques. Ainsi logiquement dans un lieu emblématique de ce courant artistique et musical, la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, Christina Alis Rauch et Julien Ferrando tiennent l'affiche du 2^e concert de la nouvelle saison 2017-2018 du festival MUSIQUE BAROQUE EN AVIGNON. Les deux artistes expriment la vitalité de la musique pour clavier des XIV et XV^e siècle en France et en Italie du nord, soit un voyage musical (et organologique) réalisé d'après les principales sources historiques encore accessibles, telles que le codex Faenza et le livre d'orgue buxheimer orgelbuch. il s'agit entre autres de se (re)familiariser avec les performances acoustiques et sonores des instruments emblématiques des recherches du Duo Mescalanza : le clavicymbalum médiéval et

l'organetto. Avec d'autant plus d'intérêt que les œuvres sont jouées dans le lieu même où elles ont été écrites. Le concert n'est pas seulement la découverte de timbres oubliés, c'est aussi une formidable expérience sonore où les instruments résonnent dans l'espace pour lequel ils ont été produits.



Samedi 28 octobre 2017

Palais des Papes / Grande Chapelle à 20h30

DUO MESCOLANZA

CHRISTINA ALIS RAUCH et JULIEN FERRANDO

clavicythériums – orgues portatifs

Tarif : à partir de 8 €

Billetterie sur <http://www.operagrandavignon.fr>, à l'Opéra Grand Avignon, et sur place le soir du concert.



Programme :

«*Musica instrumentalis tactuum*»

***Musiques pour clavier XIVème et XVème siècles en France et
Italie du nord***

Au temps des polyphonies de Saint-Martial et de l'ars antiqua

...

De l'autre côté du Rhone... la cour de France I.

Les cours italiennes

De l'autre côté du Rhone... la cour de France II.

La fin du Schisme et le concile de Constance...

La cour d'Aragon

CONFERENCE. Concert précédé par une conférence donnée par **Cristina Alis Raurich et Julien Ferrando**, le même jour, samedi 28 octobre à 11h salle du Trésorier, Centre de congrès du Palais des papes : Ars Tatoris Instrumentorum ou l'art de la musique pour clavier au XIVème et XVème.

Entre le XIVème et le XVème siècle, la musique instrumentale et plus particulièrement la musique pour clavier (Orgues, Clavicymbalium et Clavicytherium) se développe dans les plus grandes cours d'Europe. Ces répertoires sont issus d'une expérience musicale qui remonte bien au-delà de cette période et plus précisément dès le IXème siècle à l'époque de l'arrivée de l'orgue byzantin dans l'Europe Carolingienne. La conférence propose d'explorer les pratiques et les gestes musicaux du Moyen-Âge, mais également les instruments et leurs répertoires qui seront le terreau des plus grands compositeurs de la Renaissance et du Baroque tels que Sweelinck et Frescobaldi.



PORTRAIT. Le Duo Mescolanza dédie son activité musicale et

scientifique au répertoire instrumental médiéval du X^{IV}e au X^Ve siècle. Il est dirigé par le musicologue et claviériste Julien Ferrando. Les parcours musicaux diversifiés et les instruments anciens des artistes qui le composent permettent à Mescolanza d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique médiévale : proposer des « relectures » des musiques patrimoniales entre interprétation et recreation, reconstruction instrumentale. Autour des pièces pour le clavier et pour la voix des X^{IV}ème et X^Vème siècles, le Duo propose ainsi la recreation d'un instrumentarium principal tel que le clavicymbalum médiéval et l'organetto. Mescolanza cultive de nouveaux métissages entre l'improvisation, la musique contemporaine, les nouvelles technologies.

En 2017, l'organiste catalane Cristina Alis Raurich, chercheuse et spécialiste de la musique médiévale, collabore avec Julien Ferrando et compose avec lui, le Duo Mescolanza, autour d'un programme sur la musique pour clavier au temps des Papes d'Avignon. Sa spécialisation, son parcours et son talent de claviériste enrichit le travail musical amorcé avec son partenaire. Les deux artistes ont réalisé une résidence à l'abbaye de Royaumont.

Passionné par la musique ancienne, Julien Ferrando s'est très vite orienté vers l'étude du clavecin et de la musique baroque. Dans un esprit de recherche et d'expérimentation ; il fonde avec Jean-Marc Montera, le Groupe de Recherche et d'Improvisation musicales de Marseille et avec Jean-Michel Robert, un trio d'improvisation contemporaine qui mêle pratiques anciennes et actuelles. Il crée le Duo Mescolanza en 2009.

[La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.](#)

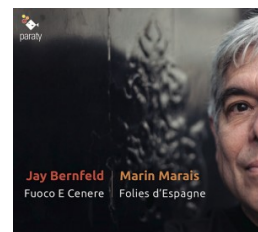
Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicymbes – orgues portatifs. Au programme, musique des XIV^e et XV^e siècles à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonnaise).



**CD, vidéo : Jay Bernfeld /
Fuoco E Cenere jouent Marin
Marais (teaser 2)**

CD, CLIP VIDEO. MARIN MARAIS : Folies d'Espagne. Jay Bernfeld, Fuoco E Cenere (1 cd Paraty, juin 2016). MARAIS élucidé. On ne saurait exprimer

précisément la satisfaction que procure l'écoute de ce programme enchanteur dédié au compositeur et gambiste Marin Marais (1656-1728). Il résoud de loin et à très haut niveau, le mouvement et l'esprit, l'expressivité et l'intériorité. Parution du cd événement, ce 29 septembre 2017.



Plus de 350 ans ont passé mais le flambeau est ravivé intact dans le jeu intense, intérieur, élégant, naturel de Jay Bernfeld, fondateur de son propre ensemble, Fuoco e Cenere. Le feu, la cendre (si l'on reprend le titre du collectif), une équation qui prend corps et affirme une plénitude souveraine. Jouer les Livres III et V, respectivement de 1711 puis 1725,... remonter à la source d'une éloquence conquérante et nostalgique à la fois, permet ce bain d'ivresse et de vertiges, de regrets et de soupirs qui composent toute la langue d'un Marais équilibriste et funambule entre Sainte-Colombe et Lully. Son génie n'en est que mieux dévoilé, mesuré, exprimé. L'album obtient donc le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 ; il demeure notre meilleure surprise parmi les cd baroques récemment reçus pour cette rentrée 2017. Nul doute qu'il ne devienne le fleuron des pépites baroques du label PARATY, au même titre que le HANDEL/RAMEAU de l'ensemble Naïs ; le JS Bach d'Alia Mens... [LIRE la suite de notre compte rendu critique du cd MARIN MARAIS : Folies d'Espagne \(1 cd PARATY / Jay Bernfeld / Paraty 2016\)](#)



CLIP VIDEO 2... Dans ce clip vidéo 2 réalisé par Fuoco E Cenere, les instrumentistes jouent la Chaconne en sol mineur (Livre V – 1725 – 3mn30)... Commentaire de notre rédacteur Benjamin Ballifh à propos de la Chaconne qui conclut la Suite en Sol mineur : « ... *Enfin la Chaconne finale (19) rattache à la vie, à l'espoir d'une résurrection : le passage entre ce qui précède et ce qui s'accomplit ici, demeure la transition la*

plus passionnante de l'album. Le balancement pudique et mesuré et pourtant saisissant de rebond organique, est d'un balancement d'une ivresse irrésistible. Le geste est bien celui d'un interprète très à la pointe de la syntaxe Marais. Un compagnonage et une connaissance familière que Jay Bernfeld est l'un des rares gambistes à pouvoir incarner aujourd'hui. »
(extrait de la grande critique péri sur CLASSIQUENEWS)

Jay Bernfeld, viola da gamba and direction / viole de gambe
et direction

Ronald Martin Alonso, viola da gamba / viole de gambe

André Henrich, théorbe / theorbo

Bertrand Cuiller, clavecin / harpsichord

Enregistrement / Recording : Juin / June 2016, Église de Lassay-sur-Croisne. [VOIR aussi le CLIP vidéo 1](#) : Jay Bernfeld et Fuoco & Cenere jouent quelques extraits de l'Allemande du Livre III, du Tombeau pour Marais le Cadet (Livre V), enfin du Charivary – concluant avec espièglerie et vivacité la Suite en Ré du Livre III de 1711..

Fuoco E Cenere / Jay Bernfeld

<http://www.fuocoecenere.org/>



Jay Bernfeld et sa viole magique (© Uit Bé Studio)

Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017. Fauré, Ravel, Franck. Ph. Cassard, piano. Orch Nat de Lorraine. Jacques Mercier

Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017. Fauré, Ravel, Franck. Ph. Cassard, piano. Orch Nat de Lorraine. Jacques Mercier, direction. **ESSOR SYMPHONIQUE ET CONCERTANT A METZ...** C'est un bain de musique française, romantique et moderne, auquel nous invite le fabuleux programme de cette soirée à l'Arsenal. La salle aux proportions idéales, douée d'un acoustique très correcte pour le symphonique et le concertant, montre combien la Cité messine a d'atours aujourd'hui pour séduire et même captiver le mélomane, néophyte ou curieux, y compris les franciliens et les parisiens, ... puisqu'en train, – s'il n'y a pas de retard à la SNCF, un PARIS-METZ dure moins d'1h30. Ce soir, **l'Orchestre national de Lorraine**, en résidence in loco, retrouve son chef, **Jacques Mercier** et le pianiste **Philippe Cassard**, après avoir enregistré un disque entièrement dédié à Gabriel Fauré (et qui sort le jour même chez La Dolce Volta : [grande critique à venir sur classiquenews dans notre mag cd dvd livres](#)).



FAURE EN BALLADE... Prolongement ou clin d'oeil à cette actualité discographique sur laquelle classiquenews reviendra cette semaine dans une longue critique dédiée, se distingue la première oeuvre du programme : une rareté composée par le jeune Gabriel Fauré : la **Ballade en fa dièse majeur opus 19 (1881)** qui en un développement libre, – proche d'une Romance intimiste et d'une fantaisie personnelle, touche par son ton de confession et de tendresse partagée.

Mais davantage qu'un intimisme assumé, c'est la sensualité et la vapeur d'un temps suspendu, comme secret mais immédiatement épanoui, que l'auteur cultive et sait faire durer ; sous les doigts riches en souplesse et teintes suggestives de **Philippe Cassard**, le tissu sonore et le caractère élégiaque de la pièce se déroulent avec une fluidité engageante. En moins de 13 mn, la pensée du jeune Fauré sait installer et approfondir un climat d'enchantement voluptueux et tranquille, d'une

indéniable magie poétique.



CONCERTO AMERICAIN DE RAVEL... Du **Concerto en sol** de Ravel joué par cœur, Philippe Cassard en verve et en affinité, joue la carte de la motricité nerveuse, finement contrasté, sans manquer l'infinie mélancolie en particulier dans le mouvement lent dont il sait exprimer la tension et la fragile inquiétude que le chant de la flûte et du cor anglais enveloppent enfin d'une douceur réconfortante. Toucher précis et voluptueux (là encore), facétieux aussi dans les trépidations rythmiques ciselées pas un Ravel « américanisé » (qui revient alors d'une tournée aux States outre-Atlantiques), le pianiste séduit irrésistiblement par son éloquence à la fois mesurée et intense.

Volubile, versatile, génie des couleurs et des atmosphères,

Ravel surgit en magicien et alchimiste des changements incessants, dans ce feu et cette « sorcellerie », totalement imprévisible, qui s'expriment librement sous les doigts du formidable conteur Cassard, à travers la direction efficace, économe de Jacques Mercier.



La soirée de musique française s'achève en apothéose avec la Rémineur de Franck, chef d'œuvre du symphonisme romantique français créé en 1889, c'est à

dire en plein wagnérisme. Pourtant rien de germanique dans ce souffle et cette construction qui utilisent avec intelligence le principe cyclique, cher au compositeur né liégeois (Belgique) mais français de coeur, grâce à la réitération des mêmes motifs présents dans chaque mouvement et qui en assure la cohésion interne, comme la clé fédératrice. D'ailleurs en un jeu savant, l'auteur rend possible la combinaison fusionnée des mouvements (ainsi constituant le mouvement central, l'andante et le scherzo qui suit, d'un nombre de mesures, identique, peuvent être superposés et joués simultanément).

L'Orchestre national de Lorraine s'attaque à un massif riche en atmosphères et en contrepoint très savamment élaboré, la clé étant donnée en fin de parcours dans le troisième mouvement où le sublime chant de la harpe réalise l'incandescence spirituelle et libératrice, en de graves et sombres accords arpégés.

Si Ravel regrette des poncifs « surannés à la Brahms », Debussy relève les procédés poétique du génie franckiste dont nous parlons. La puissance convole avec d'indéniables trouvailles d'orchestration, où s'épanouissent au fil de la partition des alliages de timbres, dignes d'un opéra maudit et lugubre, à mettre évidemment en relation avec son triptyque précédent (ou poème-symphonie), également créé à Paris, mais avant en 1873, « Rédemption », où là encore, c'est toute la fine mécanique orchestrale qui est sollicitée pour que

surgissent après l'imprécision angoissante et maudite, le miracle d'une révélation finale et l'élévation salvatrice tant espérée. En somme une construction à la Liszt (l'inventeur du poème symphonique) que Franck admirait et dont il reprend le principe dramaturgique : au sombre et au lugubre préalablement développé, succède la lumière éblouissante.



Remarquable soirée orchestrale et concertante à METZ

Piano et orchestre

scintillants...

Vers la clarté

Ainsi, sous la direction (sans baguette) de **Jacques Mercier**, s'épaissit sans lourdeur, dès le début du cycle, le poison en son mystère (inquiétude des frémissants violoncelles qui citent Les Préludes de Liszt). Puis c'est toute la colonne des bois (clarinettes et bassons) qui semble comme éclairer de l'intérieur, ce grouillement des enfers, prélude au déferlement qui suit (démonisme des basson et des cors). Couleurs de l'angoisse, Gravitas forcenée mais harmoniquement variée et instrumentalement ciselée... le travail du chef s'inscrit d'emblée dans l'intensité sonore, et profitant de l'amplification naturelle de la salle de l'Arsenal, joue sur des tutti fracassants, qui affirment immédiatement le souffle incroyable de l'unique Symphonie de Franck.

Dans le mouvement central qui est à la fois Andante et Scherzo, on relève le climat hypnotique et lui aussi d'un lugubre berliozien, de la marche funèbre où rit bonnement entre mélancolie et inquiétude, le chant du cor anglais sur les pizzicatis de la harpe et des cordes. Jacques Mercier trouve un ton juste entre majesté et mystère, secret et plénitude d'un rituel oublié. L'équilibre des pupitres, la lisibilité de chaque phrase instrumentale, passant d'un timbre à l'autre, offre ce bain symphonique que l'on attendait dans une partition jamais usée. Dans le Scherzo enchaîné, on admire en particulier la suavité heureuse de la clarinette (si subtilement alliée au cor et à la flûte : tout le génie de Franck est là, dans ces détails et précisions d'orchestration, porteurs de magie sonore).

Aussi détaillé qu'expressif, Jacques Mercier révèle dans le Finale, – autre tour de force sur le plan de l'écriture-, ce jeu formel d'un équilibre structurel étonnant (qui aura

échapper à Ravel), où tous les thèmes sont réitérés mais sous une forme renouvelée, géniale possibilité de la forme cyclique si chère au compositeur. Le souffle héroïque, la somptuosité mesurée de la fanfare de cuivres (qui rappelle et Dvorak et Bruckner), les brumes wagnériennes qui diffusent juste avant l'éclosion du prodigieux effet de la harpe sonore et grave (sommet libératoire du cycle)... tout nous est remarquablement dévoilé ce soir, avec un goût pour la plasticité parfois rugissante d'un orchestre idéalement tenu. Il ne faut ni trop détailler au risque de l'éparpillement, ni trop survoler au risque du schématisme. Mais accompagner et favoriser l'élan graduel et les reprises nombreuses, et les citations renouvelées, jaillissantes dans la riche texture orchestrale... Jacques Mercier choisit une voie médiane qui réussit l'intensité expressive, le geste toujours sobre de l'homme de synthèse qui a le sens de l'architecture et maîtrise l'analyse des somptueux cocktails de timbres précédemment évoqués. Comme la Ballade de Fauré initialement restituée, la Symphonie de Franck réalise son envol, de l'ombre « vers la clarté », selon le titre du programme de ce soir. Le chef poursuit ainsi dans l'opulence et l'éclat, sa dernière saison comme directeur musical de la phalange lorraine. Superbe soirée symphonique à l'Arsenal.

Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017.
Fauré : Ballade opus 19. Ravel : Concerto en sol majeur /
Philippe Cassard, piano. FRANCK : Symphonie en ré mineur
(1888). Avec l'Orchestre national de Lorraine sous la
direction de Jacques Mercier.

LIRE aussi notre présentation du concert de Philippe Cassard

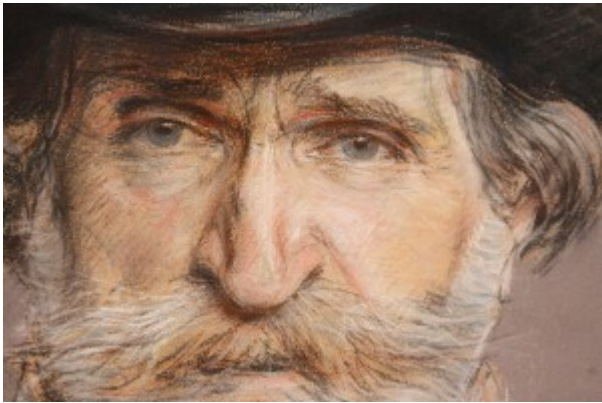
avec l'Orchestre national de Lorraine et Jacques Mercier :
<http://www.classiquenews.com/metz-philippe-cassard-joue-faure-et-ravel/>

Crédit photographique: © Cyrille GUIR / Arsenal, Cité musicale, Metz 2017

Compte-rendu, concert. Parme, le 7 octobre 2017. Verdi : Requiem. Daniele Callegari, direction.

Compte-rendu, concert. Parme, le 7 octobre 2017. Verdi : Requiem. Daniele Callegari, direction. Nous avons évoqué précédemment les mesures et événements mis en place à Parme et dans toute l'Italie pour permettre aux plus jeunes d'accéder à la culture à moindre coût. Et ceux qui font partie des « corali delle voci bianchi e giovanili » ont l'occasion de participer à de courts concerts d'environ une heure à intervalle régulier. En octobre, ces concerts ont lieu dans une autre salle du Teatro Regio, dans les « Offs » du festival Verdi.

Requiem au Teatro Regio



En plus des quatre opéras programmés lors du festival, plusieurs concerts vocaux ou orchestraux ont lieu. A l'occasion du 10ème anniversaire de la mort de Luciano Pavarotti, natif de Modène (les deux villes ne sont pas très loin l'une de

l'autre), le festival Verdi lui rend hommage en lui dédiant le premier des deux requiems programmés. La création du requiem de Verdi n'a pas été un long fleuve tranquille ; d'abord vu par Verdi comme une œuvre collective pour rendre hommage à Gioachino Rossini disparu en 1868, le projet s'est effacé faute d'entente entre les artistes. Puis avec le décès du poète Alessandro Manzoni, partisan comme Verdi de l'unité italienne, en 1871, le projet refait surface et le compositeur ressort de ses tiroirs le Dies Irae composé en 1868. Le requiem est finalement créé en 1874. C'est une œuvre si magistrale qu'elle pourrait s'apparenter à un opéra tant la voix, qu'il s'agisse du chœur ou des solistes, est mise en avant. Mais l'orchestre a aussi des pages très intenses, surtout dans le célèbre Dies Irae qui avance tel un fleuve en furie.

Très sollicités, le chœur du Teatro Regio et la Filarmonica Arturo Toscanini, assument trois des quatre opéras au programme du festival; ils donnent à entendre une performance quasi parfaite. Martino Faggiani a réalisé un excellent travail de préparation avec le chœur qui suit avec une précision millimétrée le chef d'orchestre Daniele Callegari lequel a été invité à diriger Jérusalem et le requiem. Pour cette œuvre qui nécessite douceur et autorité, la direction de Daniele Callegari est ferme, nerveuse, dynamique. Si le Requiem et le Kyrie sont dirigés tout en finesse, le fleuve en

furie qu'est le Dies Irae, est proche de la perfection, tant la colère de Dieu se manifeste encore après la fin du concert.

En ce qui concerne le quatuor vocal invité, nous avons du très bon et du moins bon. La surprise de la soirée est la soprano Anna Pirozzi qui abordait le chef d'œuvre de Verdi pour la première fois. Sa voix flamboyante assume sans faiblesse une partition terrible qui nécessite une tessiture large ; le médium est sain, les graves bien posés, les aigus superbes, la ligne de chant impeccable. Sûre d'elle, Pirozzi jette à peine un regard sur la partition ; si elle prend le pas sur Veronica Simeoni dans le Recordare, au point même de la couvrir à une ou deux reprises, elle chante le Libera me avec une belle assurance. En revanche nous nous interrogeons sur la mezzo soprano Veronica Simeoni justement; certes la voix est belle, veloutée, sombre avec un bel ambitus mais elle nous a semblé un peu courte. Et du milieu de la salle, il devenait difficile de l'entendre, étant couverte, soit par les autres solistes soit par l'orchestre. Veronica Simeoni ne démérite pourtant pas face à une partition aussi difficile que les opéras que composa Verdi durant sa longue carrière ; elle reste cependant en deça du niveau d'exigence auquel le Teatro Regio de Parme nous a habitué. Mêmes questions concernant le ténor Antonio Poli. Si le médium et les graves sont sains et bien projetés les aigus ne sont pas beaux : ... plus hurlés que chantés. Et si l'Ingemisco est de meilleure tenue que le reste, la voix, elle ne semble pas complètement maîtrisée.

En revanche la basse Riccardo Zanellato affirme sa belle autorité pendant toute la soirée. Zanellato qui connaît parfaitement le requiem, qu'il chante régulièrement, en cisèle chaque note avec art. Et le Confutatis prend des couleurs sombres et glaçantes.

Le Requiem de Verdi, dont le dernier concert remonte à 2013, l'année du bicentenaire, a été dirigé de main de maître par Daniele Callegari qui a insufflé au chef d'œuvre du compositeur parmesan une force et une dynamique peu communes

mais nécessaire. Quel plus bel hommage Parme pouvait-elle rendre au grand artiste qu'était Luciano Pavarotti ?

Compte-rendu, concert. Parme. Teatro Regio, le 7 octobre 2017. Verdi : Requiem. Anna Pirozzi, soprano, Veronica Simeoni, mezzo soprano, Antonio Poli, Riccardo Zanellato, basse. Filarmonica Arturo Toscanini, chœur du Teatro Regio de Parme: Daniele Callegari, direction.